

LES HOMMES LIBRES

Peuple emblématique de l'utopie américaine, descendants des Premières nations et d'Européens épris de liberté, les Métis furent les premiers francophones à habiter de façon permanente les Territoires du Nord-Ouest.



Les Métis

Pour les Britanniques, les enfants des intrépides coureurs des bois et de leurs épouses amérindiennes ne pouvaient être que des inférieurs. On les appelait Halfbreeds (sang-mêlés) et Savages (sauvages). Mais on reconnaissait à ceux qui ont guidé presque toutes les grandes expéditions de la conquête de l'Ouest des capacités hors du commun et on enviait surtout leur style de vie sans contrainte. Aussi, le nom de Freeman (hommes libres) leur a également été accolé.

Les rébellions métisses de la Rivière-Rouge et de Batoche, qui ont marqué l'histoire canadienne au 19^e siècle, ont imposé l'image d'un peuple des plaines. Or, on trouve des Métis partout en Amérique du Nord, y compris aux Territoires du Nord-Ouest. Si le Manitoba a son Louis Riel et la Saskatchewan son Gabriel Dumont, les TNO ont leur François « Old Man » Beaulieu et leur Catherine Bouvier-Lamoureux.

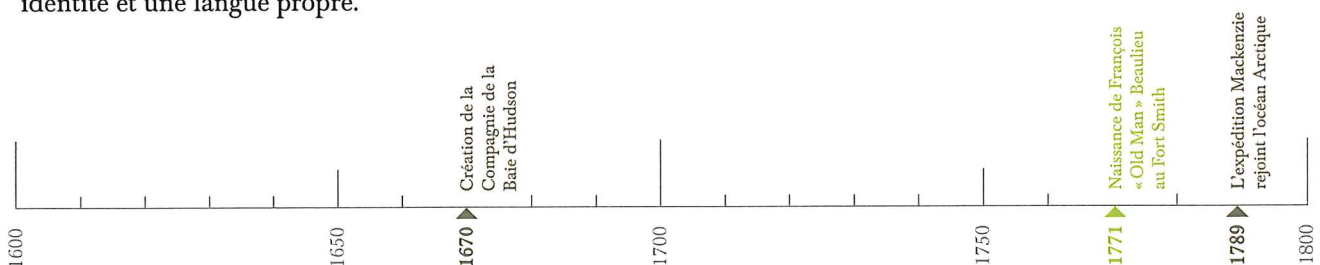
Les Métis des Territoires du Nord-Ouest ont une culture bien à eux. Ils possèdent une histoire, une identité et une langue propre.

Fils de Français

Il est possible de distinguer deux groupes de Métis présents aux Territoires du Nord-Ouest vers le milieu du 19^e siècle.

Il y a des Métis d'ascendance crie et ojibwée qui sont ici, comme les Blancs, pour prendre part à la traite des fourrures. Après la défaite de la seconde insurrection métisse et la capture de Louis Riel, un certain nombre de Métis se serait également réfugié dans la région du Grand lac des Esclaves pour éviter les représailles.

Mais il y a également, depuis le milieu du 18^e siècle, des Métis nés ici, parmi les Dénés. Leur origine est intimement liée à l'avancée des routes de traite de fourrures menée en bonne partie par les Voyageurs francophones. Dans ses abondantes relations, le missionnaire anthropologue Émile Petitot les désigne carrément par l'expression « fils de Français ». Ils portent des noms tels que Beaulieu, Lamoureux, Laferté, Desjarlais ou Mandeville. Les Mercredi (un dérivé de McCready) sont quant à eux d'origine écossaise.



Traité ou scrip ?

Au tournant du 20^e siècle, la Couronne a conclu deux traités avec les Premières nations des Territoires du Nord-Ouest. Le Traité 8 est signé en 1899 par les Cris, les Beaver et les Chipewyan, alors que la signature du Traité 11 par les Dénés, les Tlichos et les Gwich'in survient en 1921. Les chefs amérindiens signataires de ces traités portent des noms tels que Jean-François Prud'home, Félix Giroux, Pierre Deschambeault (Traité 8), Paul Lafoin, Baptiste Sabourin ou Josué Beaulieu (Traité 11). L'interprétation des traités diffère selon le point de vue: le gouvernement canadien affirme qu'il s'agit d'ententes par lesquelles les Dénés ont révoqué certains de leurs droits fonciers en échange de biens et services, alors que les Premières nations les conçoivent comme des accords de paix et d'amitié entre nations.

Parallèlement aux commissions itinérantes chargées de faire signer les traités, la Half-Breed Commission, elle, s'affaire à dénicher les Métis pour leur faire signer le « scrip ». Le scrip était une sorte de lettre de change transférable contre une terre ou, plus fréquemment, une somme d'argent. Le pécule est substantiel pour l'époque: 240 \$. Ce qu'ignoraient les signataires, c'est que le scrip constituait aux yeux du gouvernement un contrat par lequel le Métis abdiquait son titre autochtone. En 1899 et 1921, quelque 350 demandes de scrip auraient été acheminées à Ottawa.

Les Métis des Territoires du Nord-Ouest étaient reconnus pour leurs talents de polyglotte et ont été fréquemment employés comme interprètes auprès des commerçants de fourrures et ont joué des rôles de diplomates entre les nations autochtones. Beaucoup fréquentaient les missions catholiques et parlaient couramment le français châtié des missionnaires, mais entre eux, ils conversaient en michif français.

Contrairement aux autres langues autochtones des Territoires du Nord-Ouest, le michif français n'a jamais été reconnu comme une langue officielle du territoire et son usage se perd.

Entrepreneurs

Les Métis ont fait leur marque par leur esprit d'entreprise. Au sommet de sa gloire, celui qu'on considère comme le patriarche de la nation métisse des Territoires du Nord-Ouest, François « Old Man » Beaulieu, était le commerçant le plus prospère de la région, contrôlant routes de traite et marché du sel.

En qualité d'interprètes, les Métis étaient essentiels pour assurer aux agents des compagnies de traite des relations cordiales avec les Dénés. Les Métis sont également reconnus pour leur expertise du territoire et leur débrouillardise, ce qui explique qu'ils aient si souvent été recrutés pour guider les missions d'exploration.

Enfin, leur mode de vie plus sédentaire que nomade a fait en sorte qu'ils soient à l'origine des premiers établissements permanents du territoire. Ce sont également des Métis qui ont été les premiers à pratiquer l'agriculture au nord du soixantième parallèle.

En profondeur

Stephanie Irlbacher-Fox & Fort Providence Métis Council
Since 1921: Relationship between Dehcho Metis and Canada, 2007

Joanne Overvold, *Our Metis Heritage: A Portrayal*, Yellowknife, 1976

John R. Saul, *Mon pays Métis*, Boréal, 2008


Graphisme et illustration: www.MxDeschesnes.com

